

avons vu qu'elle procédait d'une fausse interprétation du rôle de la jeunesse dans le mouvement révolutionnaire et qu'en se groupant en organisation distincte au sein des partis, elle avait contribué à dénaturer les bases de celui-ci. Il n'était pas possible, en effet, de préciser le calibre parti aussi longtemps qu'on admettait, en son sein même, une organisation dont la viabilité dépend de son caractère de masse. Or, la lutte pour l'autonomie a contribué au maintien de ce principe organique au sein de la nouvelle Internationale et l'opportunisme a pu, favorisé cette fois par l'appui de l'Etat prolétarien dégénéré, utiliser et plier à ses desseins la jeunesse ouvrière organisée au sein des P. C. Au surplus, la lutte pour l'autonomie aurait encore pu se concevoir avant la mort de l'I.C., mais, depuis lors, il faut appeler tous ses membres jeunes et adultes à rejoindre les fractions de gauche. Par conséquent, cette position ne trouve même pas, dans ces conditions, un seul élément de justification. Dès lors, l'autre position apparaît comme devant correspondre à la nouvelle situation et, à notre avis, dans toutes les situations. Par sa composition sociale, la jeunesse ouvrière, dont la sensibilité révèle avec excès les tendances du mouvement ouvrier, représente le « baromètre politique » du prolétariat. Mais, par son manque d'expérience de la lutte de classes, elle est sujette à réagir dans un sens opposé aux intérêts du prolétariat. Ses réactions dépendront exclusivement du sort de l'ensemble du mouvement ouvrier. Comme c'est par la pratique de la lutte qu'elle parvient surtout à s'assimiler la conscience prolétarienne, elle s'orientera de préférence vers les organismes de masse, lesquels seront rattachés à la lutte de classes par leur action pratique. C'est là qu'elle trouvera le terrain le plus favorable à sa formation et à son besoin de nombre, sans devoir fausser les bases de l'organisation. Ainsi donc, la majorité des jeunes se présente dans la lutte prolétarienne avec la même ignorance de l'action politique qu'un ouvrier inorga-

nisé, mais avec plus d'impétuosité. Comme celui-ci, il lui faudra, pour atteindre le degré de conscience détenu par le parti, traverser, au sein des organisations de masses qui sont, avant tout, des organisations de combat, l'épreuve du feu, plusieurs fois répétées, de la lutte prolétarienne. Le parti n'embrigade et ne pourrait le faire sous peine d'étouffer sa véritable fonction, la masse des soldats de la lutte ouvrière, mais les meilleurs d'entre eux. De même qu'un état-major, il centralise, condense le pouvoir de la classe ouvrière, dirige, unifie ce pouvoir dans une action d'ensemble. Il est évident que le caractère des organismes de jeunesse est incompatible avec la nature d'un tel parti.

La renaissance des mouvements de jeunes, orientés alors vers les organisations de masse du prolétariat, dépend, à l'heure actuelle, du réveil du prolétariat lui-même et met les révolutionnaires devant la nécessité de reconstruire l'ossature de cette classe : son parti. Dès lors, la jeunesse qui se meut dans le camp révolutionnaire a une valeur historique, précisément dans la mesure où elle répond aux exigences de cette phase de la lutte révolutionnaire. Au sein des groupements de gauche, les jeunes doivent revendiquer le droit de lutter au même titre que quiconque à concrétiser le meilleur des enseignements de sa classe pour assurer la continuité de la lutte prolétarienne et de survivre aux événements actuels. La question des jeunes sera soulevée pour autant que cela concourt à renforcer le travail d'ensemble assumé par les groupes qui, au besoin, créeront des commissions spécialement destinées à propager les conceptions communistes parmi la jeunesse ouvrière.

La jeunesse, c'est l'avenir ! Il appartient aux révolutionnaires qui forgent les principes capables de guider le prolétariat dans de prochaines batailles, de faire en sorte que cet avenir soit le résultat de la Révolution mondiale.

HILDEN.